L'ÉQUARRISSAGE POUR TOUS

Boris Vian



Dossier artistique

Mise en scène
Faustine Abit

***

RÉSUMÉ

L'histoire se déroule **le 6 juin 1944, jour du Débarquement,** à Arromanches, en Normandie. Alors que les bombes tombent et que l'Histoire est en train de basculer, un père de famille équarrisseur se préoccupe surtout du mariage de sa fille, qui entretient depuis quatre ans une liaison avec un soldat allemand.

Point de départ d'un bouillonnement burlesque : *L'Équarrissage pour tous* est un « vaudeville anarchiste », une farce féroce dans laquelle Boris Vian choisit l'absurde pour parler de la guerre, de ses violences et de nos contradictions. **Représentée en 1950, cinq ans seulement après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la pièce provoque le scandale et est censurée.**

Plus de 75 ans après sa création, sa résonance est saisissante. Dans un monde de nouveau traversé par les conflits armés, la montée des nationalismes et la polarisation des sociétés, Faustine Abit choisit de revisiter cette œuvre avec un regard contemporain. **Que peut encore l'humour face à la guerre ?** Peut-on rire de l'absurde lorsque l'Histoire elle-même semble le devenir ?

Pour sa première création avec la compagnie **Les Détergents**, la metteuse en scène fait ainsi dialoguer le texte irrévérencieux de Boris Vian avec les inquiétudes de notre époque.

***




DE FOIE

NOTE D'INTENTION

Par Faustine Abit, metteuse en scène

Rire de la guerre pour mieux en révéler l'absurdité

Pourquoi monter *L'Équarrissage pour tous* aujourd'hui ? Parce que plus de 75 ans après sa création, l'irrévérence de Boris Vian face à la guerre résonne avec une force particulière. Alors que la guerre est revenue au cœur de l'actualité européenne et internationale, en 2026 je choisit de confronter cette œuvre à notre époque : **que peut encore le rire face à la guerre ?**

Le 6 juin 1944, tandis que le Débarquement bouleverse le cours de l'Histoire, une famille continue de s'agiter autour d'un mariage. La guerre est à leur porte, mais la vie ordinaire poursuit son théâtre. **C'est dans ce décalage vertigineux que réside toute la puissance de Vian : faire surgir le rire là où on ne l'attend pas.**

J'ai voulu pousser cette contradiction jusque dans la mise en scène. **À la violence du monde répond un univers faussement enfantin, coloré et joyeux, peuplé d'objets détournés, de costumes empreints de nostalgie et de situations grotesques.** S'inspirant de l'univers absurde et burlesque de son auteur, le choix de la mise en scène repose sur le parallèle de deux événements de vie. D'un côté, l'innocence arrachée par la brutalité de la guerre. De l'autre, la perte inévitable et violente de l'insouciance des enfants quand ils deviennent adultes. À mesure que la guerre s'immisce dans ce décor, l'insouciance se fissure. Derrière le jeu apparaît progressivement quelque chose de beaucoup plus inquiétant.

Le spectacle avance ainsi au rythme effréné d'un vaudeville ne laissant aucune minute de répit au spectateur : dans ce huis clos les personnages entrent, sortent, se disputent et préparent un mariage tandis que, dehors, des hommes meurent. **Personne ici n'est héroïque.** Cette célébration devient alors un acte militant pour combattre le déclin moral, social et spirituel d'une civilisation en guerre. D'ailleurs, les héros n'ont pas de place dans cette histoire : le nazisme, la suprématie américaine, le totalitarisme soviétique et le collaborationnisme français sont pointées du doigts et tournées en dérision.

C'est cette liberté que je veux retrouver aujourd'hui. Non pas actualiser Vian à tout prix, mais laisser son texte entrer en collision avec notre époque, à nouveau traversée par la guerre, les nationalismes et la tentation des discours simplificateurs.

À contre courant des productions culturelles actuelles représentant cette période historique de façon héroïque ou solennelle, l'adaptation de *L'Équarrissage pour tous* par son humour, son décalage et sa folie, restera tant que la guerre existera, une pièce intemporelle, divertissante et engagée.

* * *

DRAMATURGIE DU CHAOS

***

Pour mettre en scène *L'Équarrissage pour tous,* j'ai mis en évidence plusieurs grands axes sur lesquels repose la pièce.

Le réalisme historique avec une unité de temps, de lieu, d'action qui s'inscrit dans l'Histoire : le D Day.

Pour faire surgir l'absurde, une base réaliste est nécessaire ; c'est pourquoi les repères temporels et contextuels de la pièce sont volontairement conservés.

La violence de la guerre, terreau dans lequel s'enracine la pièce.

Malgré sa forme burlesque et absurde, *L'Équarrissage pour tous* n'en reste pas moins une œuvre violente et dramatique (en témoigne le nom). Cette violence matérialise l'engagement de Boris Vian contre la guerre. À travers son écriture, il crée un véritable contraste entre l'atrocité des actes perpétrés par les personnages et l'indifférence que cela suscite. Il dépeint des êtres avilis par la peur, la brutalité et le fanatisme, peu importe leurs origines et leurs idéologies, qui perdent leurs repères moraux, normalisent la violence et alimentent un phénomène collectif déshumanisant. C'est pour cette raison que la mort des personnages et les autres actes cruels et dérangeants sont travaillés, conceptualisés et mis en scène avec une attention particulière.

Connaitre et s'inspirer de la vie de l'auteur me semble essentiel pour comprendre son écriture musicale et son besoin de se détourner du réel pour mieux l'accepter.

La mémoire de Boris Vian et son urgence de vivre imprègne la pièce.

Malade, il savait qu'il allait mourir jeune (39 ans). Conscient de la fragilité de la vie, on retrouve dans son écriture une capacité surprenante de manier l'art de la contradiction : tantôt comique ou tragique, drôle ou violent, en détente ou sous tension. Boris Vian a des obsessions, comme la gémellité des êtres ou des choses, allant jusqu'à créer un univers parallèle voire fantastique.

L'absurde, figure rhétorique puissante sur laquelle l'auteur a choisi de bâtir son écriture.

Ce levier dramatique permet de déconstruire le réel pour mieux nous le faire comprendre. Employer l'absurde pour parler de la guerre permet une transposition habile de la forme au fond : l'absurdité de la pièce révélatrice de l'absurdité de la guerre. En effet, chaque personnage à une quête qui peut paraître parfois dérisoire comme la décision du père de marier sa fille à un allemand le jour du débarquement. Une nécessité qui illustre ce besoin vital de faire la fête alors que la mort est juste à sa porte.



Le théâtre de l'absurde malmène le langage, les personnages et l'intrigue. C'est cette fragilité de l'homme et sa finitude qui est matérialisée par le biais de l'absurde, et qui permet à *L'Équarrissage pour tous* d'être une pièce profonde et intemporelle. Mon intention est de faire dialoguer la grande Histoire avec celle qui est en train de s'écrire sous nos yeux. En mêlant passé et présent, je souhaite interroger le spectateur sur l'héritage que nous a légué la Seconde Guerre mondiale, à nous, enfants de l'Union européenne, issus d'une génération qui n'a jamais éprouvé la guerre.

«La décadence» ou la peur d'une humanité fragile, complexe et imparfaite

En établissant un parallèle entre la Seconde Guerre mondiale et notre société actuelle, on observe un usage similaire du discours sur la «décadence» pour légitimer la censure et le rejet de formes artistiques jugées dérangeantes. Boris Vian, à travers sa pièce, montre la véritable décadence produite par la guerre : le sentiment d'une fin de civilisation, d'un déclin moral, spirituel et social.



***

Une farce pour réveiller les consciences

En se confrontant à cette pièce, mon envie est de bousculer le spectateur. Rien n'est manichéen : on rit du malheur des autres et de la bêtise humaine. Au-delà de critiquer la guerre, Boris Vian met en évidence les problèmes d'une société malade : inceste, xénophobie, homophobie... Tous ces sujets sont traités avec étrangeté et enthousiasme. Le spectateur est lessivé ; on passe du rire à la peur sans aucune minute de répit. C'est un voyage entre passé et présent, onirisme et réalisme, violence et légèreté. Cette farce chaotique nous rappelle que l'absurdité est profondément ancrée dans notre réalité. En nous invitant à regarder le monde avec lucidité et fantaisie, elle laisse aux spectateurs la liberté de penser les choses autrement, de faire vivre l'espoir et d'imaginer d'autres possibles.


FOIE

GESTE THÉÂTRAL ET ARTISTIQUE

Voulant faire le lien entre l'enfance et la guerre, je me suis inspirée d'œuvres et d'artistes ayant traité de près ou de loin ces sujets pour penser les costumes, les accessoires, les décors et la scénographie du spectacle. Par exemple, le sol rempli de vêtements pour représenter la fosse fait référence au travail de mémoire que l'on retrouve dans les œuvres de **Boltanski**, la violence de l'homme envers le vivant dans le travail de **Sylvain Wavran**, ou encore l'enfance et l'identité au cœur des œuvres de **Mike Kelley.**

SCÉNOGRAPHIE

Des grands rideaux rouges qui délimitent l'espace : une prémonition du drame par la couleur.

Rouge comme le rideau de théâtre, lieu où se joue les drames humains, ici, celui de la guerre. Le rouge est souvent synonyme de malaise, de mal-être, l'idée que quelque chose va bientôt dégénérer. Il prévient, avertit, annonce le danger. Il est un passage à l'acte métaphorique. C'est aussi la couleur du sang, de la mort : la mort rouge. Il est aussi lié à la peur ou au cauchemar : ceux de l'enfance.

***

Un plateau rempli de vêtements : la trace morbide de l'absence

Il est important pour moi, en adaptant cette pièce, de faire un travail de mémoire qui rend hommage aux millions de morts causés par la guerre. Si dans l'oeuvre originale la fosse de l'équarrisseur est représentée par une simple trape, séparée du champs de bataille, j'ai au contraire choisi de les confondre et de matérialiser cet espace par un sol rempli de vêtements. Ils symbolisent les cadavres, comme un témoignage de l'impensable. Au début de la pièce, les comédiens s'habillent sur scène pour redonner vie à leurs personnages, puis les retirent et les jettent au sol lorsqu'ils meurent. La mort ne prend plus la forme d'un nombre abstrait, elle devient tangible. On peut se vêtir avec, marcher dessus, la prendre dans ses bras, jouer ou se battre avec. Elle fait partie de notre quotidien, elle est bien réelle.





LUMIÈRES

Le traitement de la lumière est un élément important du décor : il permet de donner vie aux rideaux rouges, élément fort de la scénographie et de retranscrire l'ambiance de ce huis clos où l'intrigue se déroule. En plus du son, les lumières permettent de faire exister sur le plateau les bombes et les explosions extérieures, de créer une ambiance angoissante lors de la scène de la torture ou intimiste lorsque Marie coupe les cheveux de sa poupée.

***



SONS

Les créations sonores et musicales ont été composées et produites par **Diego Alorda** et **Lucie Luchier.** Pour faire vivre la guerre aux portes de la maison, une recherche de sound effects a été réalisée afin de recréer des bombardements, des bruits de mitrailllettes, d'avions... La pièce mêle différents genres musicaux pour traduire le chaos et souligner l'absurdité des situations. Par exemple, la musique classique devient un motif récurrent, apparaissant à la mort des personnages ; le rock est faussement joué par un violon pour ouvrir le bal ; le jazz pour rythmer la bagarre.

***



COSTUMES

Pour suggérer le trouble entre enfance et âge adulte, les comédiens portent des vêtements inspirés des années 40, tout en évoquant les stéréotypes de la garde-robe de l'enfant scout (les militaires), de l'écolier (le père, le voisin, André) ou de la princesse (la mère, la postière et les deux filles), dans une esthétique à la fois nostalgique et acidulée. Une attention particulière a été portée sur la colorimétrie des vêtements afin qu'ils ressortent sur le fond rouge vif, tout en prenant en compte leur sémantique (symboles, couleurs et références historiques).

***



ACCESSOIRES

Pour rappeler l'univers de l'enfance, j'ai voulu que les accessoires soient pour la plupart conçus en carton et peints à la main. Ce choix évoque une époque où le manque de moyens était compensé par l'imagination. Le reste des accessoires est directement récupéré de notre chambre d'enfant : peluches, tête à coiffer... Pour créer un contraste entre violence et innocence, j'ai fait le choix de créer des réponses oniriques basées sur des attachements émotionnels : ouvrir le ventre d'un cheval en peluche et faire sortir de « vrais » organes fabriqués en polyuréthane par exemple.

***



MAQUILLAGE

Le travail du maquillage s'inspire de l'esthétique des années 1920-1930, de l'univers de la comédie musicale Cabaret et des peintures d'Otto Dix, témoins d'une époque marquée par la violence et le déclin moral.

En accentuant les expressions jusqu'à la caricature, le maquillage participe à l'absurdité de la pièce. Il traduit l'épuisement physique et mental des personnages, leur folie et leur perte de repères dans ce contexte de guerre. Les visages sont fatigués, marqués, grotesques et volontairement sales, témoignant de la violence de la guerre qui s'inscrit jusque dans les corps.

***



DISTRIBUTION



Gaël Manierre
Le père



Joséphine Vekemans
La mère
La postière



Manon Habets
La voisine



Théo Coco
André



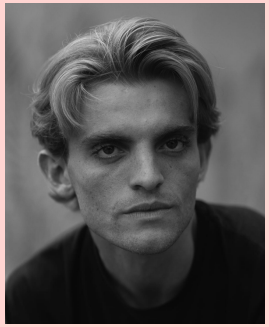
Roxane Lopez
Marie
Cyprienne



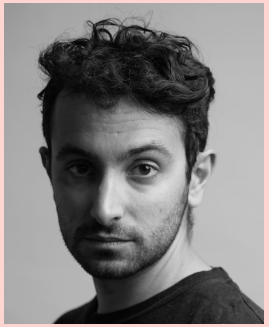
Paul Hayat
Jacques



Mariia Romanova
Catherine



Joseph Cauchi
Heinz
Le soldat allemand



Pablo Venzal
Le soldat américain
Le capitaine allemand
Le pasteur

POURQUOI BORIS VIAN ?



Boris Vian est un auteur aujourd'hui surtout connu pour ses romans, ses chansons, sa poésie et beaucoup moins pour ses pièces de théâtre. Faire découvrir ses oeuvres et plus particulièrement *L'Équarrissage pour tous,* qui a été censurée après sa création, était pour moi une nécessité dans le contexte géopolitique actuel.

En effet, son irrévérence envers la guerre, les discours patriotiques et les représentations héroïques de la Résistance lui a valu d'être censurée et vivement critiquée. Vian préférait le rire, l'absurde et la provocation pour mettre en lumières les contradictions de son époque. C'est précisément cette liberté qui m'attire chez lui. Il aborde des sujets profondément graves sans jamais être moralisateur. Ils nous obligent par l'absurde à regarder le monde autrement.

Avec *L'Équarrissage pour tous,* Vian transforme le Débarquement en une farce où chacun continue à vivre ses petites histoires alors que l'Histoire avec un grand H est en train de s'écrire sous leurs yeux. Cette manière de faire surgir le rire de la tragédie me paraît particulièrement précieuse aujourd'hui.

Réhabiliter Vian c'est donc pour moi redonner la place à un auteur libre, drôle et profondément politique. Presque soixante-dix ans après sa création, monter *L'Équarrissage pour tous,* c'est questionner notre rapport à la réalité et notre futur.

***

FAUSTINE ABIT METTEUSE EN SCÈNE



Faustine Abit est metteuse en scène, comédienne et directrice artistique. Diplômée de l'École Estienne et de Sciences Po Paris, puis des Cours Florent en 2025, elle développe une pratique à la croisée du théâtre, de l'image et de la création contemporaine.

Après plusieurs expériences dans les industries créatives et les médias notamment chez BETC, Marcel, Radio Nova et Les Inrocks, elle poursuit en parallèle un parcours de comédienne, de Molière à Dürrenmatt en passant par Tchekhov et Agatha Christie. En 2025, elle fonde **Les Détergents**, sa propre compagnie, et signe sa première mise en scène avec *L'Équarrissage pour tous* de Boris Vian, dont elle propose une relecture contemporaine.

La pièce sera présentée du 10 au 20 décembre 2026 au Théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie. En octobre 2026, elle met également en scène *Le Moche* de Marius von Mayenburg au Centre culturel René Cassin à Dourdan.

DIEGO ALORDA
COMPOSITEUR



Diego Alorda est un musicien autodidacte, né à Santiago du Chili et installé à Paris. Formé en dehors des circuits académiques, il développe une approche intuitive et hybride du son, où se croisent textures électroniques et analogiques, dispositifs narratifs et recherches sonores.

En 2023, il collabore avec l'artiste et metteuse en scène **Tania Gheerbrant** sur *Un lac inconnu*, une installation immersive présentée à la **Bally Foundation** (Suisse). L'œuvre mêle récit intime, image vidéo et création sonore pour faire émerger un paysage mental habité par les absents.

Sous le nom **Alorda**, il développe en parallèle une œuvre musicale plus personnelle, entre folk psychédélique et pop expérimentale. Il sort son premier album, *La Lucidez del Abismo*, en 2020, suivi de deux nouveaux titres co-réalisés avec le compositeur **Max Gomart** en 2025. Ces créations prolongent une recherche sonore où se mêlent fragilité et nostalgie.

LUCIE LUCHIER
COMPOSITEUR



Passionné par la musique dès son plus jeune âge, Lucie apprend la harpe au **Conservatoire de Valenciennes** et la guitare en autodidacte. En grandissant, il découvre la **Musique Assistée par Ordinateur** (M.A.O.) et commence à créer ses propres productions. Après ce BTS, Lucie obtient une licence Musique et Métiers du Son. En 2025, il produit et compose avec Faustine Abit les musiques de son spectacle.

THÉO GHIGLIA
ARTISTE PLASTICIEN



Théo Ghiglia, diplômé de l'**École nationale supérieure des Arts Décoratifs**, est un artiste plasticien dont le travail mêle assemblage et transformation d'objets récupérés pour créer des sculptures où cohabitent univers enfantins et motifs plus sombres.

Issu de la peinture, il s'inspire d'artistes tels que ceux du mouvement **Dada**, ainsi que de **Robert Rauschenberg** ou **Martin Kippenberger**, dont il réinterprète l'esthétique pop et la portée critique. Son processus créatif, fondé sur l'improvisation, vise un équilibre visuel subtil, où chaque élément se révèle peu à peu, donnant naissance à des œuvres à la fois magiques et dérangeantes.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Durée du spectacle : 1 h 10
Spectacle en français, sans entracte, tout public

Personnel présent en tournée : 9 comédiens, 1 metteuse en scène, 1 régisseur

RÉGIE PLATEAU

Noir complet dans la salle indispensable.

Régie en salle indispensable.

Temps de montage minimum : 4h
Temps de démontage minimum : 2h

Dimensions minimales : 8 m de large × 5 m de profondeur × 2,30 m de haut

Configuration idéale :

- Coulisses à cour, à jardin et en fond de scène
- Pendrillons noirs à cour, à jardin et rideaux rouges au lointain
ou
Pendrillons noirs à cour, à jardin et fond de scène éclairé en rouge (cyclorama)

LA COMPAGNIE APPORTE

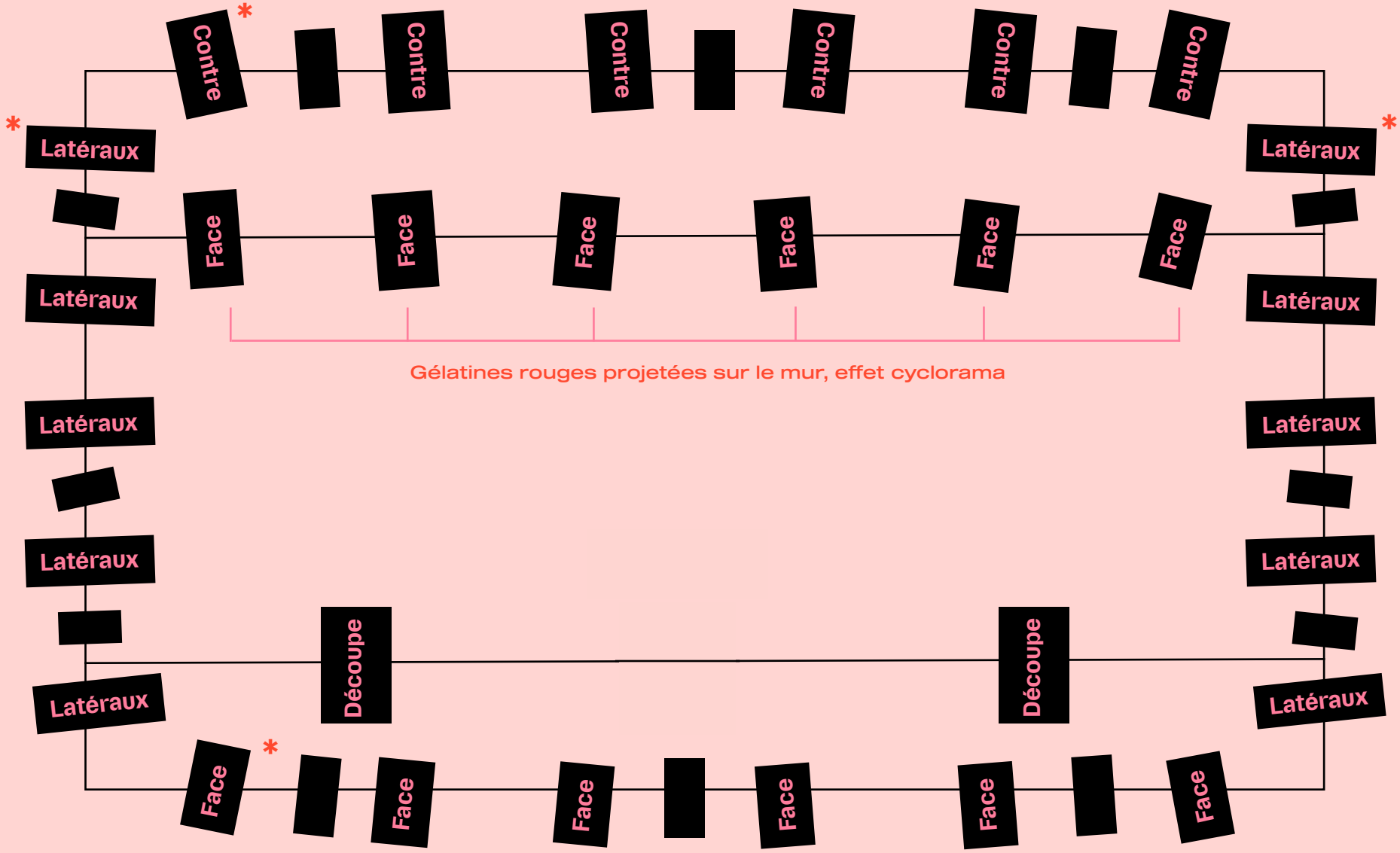
Vêtements pour la scénographie
Un cheval en peluche
Des accessoires en carton
Costumes
Ventilateur
Caisse en bois avec mannequin en plastique à l'intérieur
Bancs et table

ÉLÉMENTS À FOURNIR PAR LE LIEU D'ACCUEIL

2 tabourets ou chaises identiques
Régie lumière et son
Machine à fumée
1 stroboscope (si possibilité de le faire)
1 cyclorama (si possibilité de le faire)

PLAN FEU

PCs avec gélatines



PLAN FEU

LEDs RGWB + PCs

6	LED RGWB	Contres
10	LED RGWB	Latéraux
12	LED RGWB	Faces
3	PC 1000W	Contres
6	PC 1000W	Latéraux
3	PC 1000W	Faces
1	Découpe	Face

PCs avec gélatines

3	PC 1000W + gelat rouge	Contres	+ stroboscope
3	PC 1000W + gelat rose	Contres	+ vidéo projecteur
6	PC 1000W + gelat rouge	Latéraux	
4	PC 1000W + gelat rose	Latéraux	
9	PC 1000W + gelat rouge	Faces	
3	PC 1000W + gelat rose	Faces	
3	PC 1000W	Contres	
6	PC 1000W	Latéraux	
3	PC 1000W	Faces	
1	Découpe	Face	

CONDUITE PAR SCÈNES

Faces rouges, effet cyclo durant tout le spectacle

0. Entrée des comédiens
Machine à fumée
Faces + latéraux + contres (lumière chaude) l'intensité augmente petit à petit
(!) bien gérer l'intensité pour garder l'effet cyclo rouge

1. à 11.
Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge
Lumières qui « clignottent » pendant les explosions, rafales de mitraillettes etc...

12. Marraine de guerre
Plein feu rouge

13. à 20.
Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge
Lumières qui « clignottent » pendant les explosions, rafales de mitraillettes etc...

21. Jeu de 7 familles
Plein feu rouge (rapide)
Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge

22. à 33.
Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge
Lumières qui « clignottent » pendant les explosions, rafales de mitraillettes etc...

34. Torture
Plein feu rouge

36. à 45.
Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge
Lumières qui « clignottent » pendant les explosions, rafales de mitraillettes etc...
Fin de la scène 45 faire un noir

Interlude : Femmes tondues
Peu de lumières (faces, contres, latéraux) + découpe lumière froide

Enchainement : Cabaret
Plein feu rose

47. à 52
Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge

52. Projection vidéo

53. à la fin
Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge
Lumières qui « clignottent » pendant l'explosions
Fin : stroboscope

***

les détergents

La compagnie théâtrale qui décape les planches

Les Détergents proposent un théâtre corrosif et décalé, qui détourne le quotidien pour faire surgir l'extraordinaire. Nos spectacles vont à la rencontre de tous les publics, des centres urbains aux territoires ruraux. Pour servir au mieux les récits portés au plateau, notre démarche artistique prend des formes pluridisciplinaires, mêlant musique, danse, arts plastiques, vidéo, masque, clown et marionnette. Ce théâtre, cathartique, transgressif et jubilatoire, capable d'émerveiller autant que de déranger, questionne notre monde avec lucidité et audace.



CONTACT PRESSE

Elodie Kugelmann
elodiekugelmann@wanadoo.fr
06 62 32 96 15